

STUDIO CANAL

photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.studiocanal-distribution.com

© PHOTOS GIOVANNI FORTITO
STUDIO

IL DIVO



FESTIVAL DE CANNES

SÉLECTION OFFICIELLE

COMPÉTITION

IL DIVO

UN FILM DE PAOLO SORRENTINO

DISTRIBUTION : STUDIOCANAL

À PARIS
1, PLACE DU SPECTACLE
92863 ISSY-LES-MOULINEAUX CEDEX 09
TÉL. : 01 71 35 11 03
FAX : 01 71 35 11 88

À CANNES
21, RUE DES FRÈRES PRADIGNAC
06400 CANNES
TÉL. : 04 93 39 46 79 / 99
FAX : 04 93 39 47 40

PRESSE : LE PUBLIC SYSTÈME CINÉMA
BRUNO BARDE / ALEXIS DELAGE-TORIEL / AGNÈS LEROY

À PARIS
40, RUE ANATOLE FRANCE
92594 LEVALLOIS-PERRET CEDEX
TÉL. : 01 41 34 20 32 / 21 09
FAX : 01 41 34 20 77
ADELAGETORIEL@LEPUBLICSYSTEMECINEMA.FR
ALERROY@LEPUBLICSYSTEMECINEMA.FR

À CANNES
13, RUE D'ANTIBES - 4^{ÈME} ÉTAGE - 06400 CANNES
TÉL. : 04 93 99 10 64 / 14 60
FAX : 04 93 99 19 58
ADELAGETORIEL@LEPUBLICSYSTEMECINEMA.FR
ALERROY@LEPUBLICSYSTEMECINEMA.FR



FESTIVAL DE CANNES

SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION

BABE FILMS PRÉSENTE
EN COPRODUCTION AVEC STUDIOCANAL, ARTE FRANCE CINÉMA, INDIGO FILM, LUCKY RED, PARCO FILM

IL DIVO

UN FILM DE PAOLO SORRENTINO

DURÉE : 1H40

**«QUAND ON DEMANDA À JÉSUS,
DANS L'ÉVANGILE,
CE QU'ÉTAIT LA VÉRITÉ,
IL NE RÉPONDIT PAS»**

Giulio Andreotti

IL DIVO, du Napolitain Paolo Sorrentino, confirme ce que j'ai écrit ailleurs : en Italie, pour tout artiste, tout écrivain, tout penseur, la question n'est pas comme en France «Comment aimer ?», mais bien «Comment gouverner ?». Sorrentino, entre fascination et détestation, donne ici le portrait de Giulio Andreotti, qui a été 7 fois Président du Conseil, 25 fois ministre, et qu'on a surnommé l'Inoxydable, le Sphinx, ironiquement il Gobetto c'est-à-dire le Joli Petit-Bossu, Belzébuth, le Renard, le Moloch, la Salamandre, le Pape noir, l'Homme des Ténèbres, l'Éternité... Le film dresse ainsi à travers une figure politique exemplaire le portrait de l'Italie actuelle, telle que l'ont faite plus de 60 ans d'une histoire pleine de bruit et de fureur, entre le premier des 8 gouvernements successifs du fondateur de la Démocratie Chrétienne Alcide De Gasperi en 1945-1946 et la période actuelle. Au centre : les années de plomb... Élu député de la DC à 26 ans, en 1945 ; nommé sénateur à vie en 1991, Andreotti à force d'ambition rentrée, de machiavélisme, de soin dans l'effacement des traces compromettantes, incarne superlativement le pouvoir, fruit garibaldien de la désunité italienne...

Son histoire, c'est l'histoire réelle de l'Italie, une histoire de crimes, de collusions entre le pouvoir officiel, les loges maçonniques, le Vatican - cet État fort, fiché comme un coin dans une Italie faible - et la mafia, sur fond de complots et de trames obscures où se mêlent dans les années 1970 et jusqu'à nos jours le sang des assassinats signés par les Brigades rouges et le sang versé à l'ombre de la Loge P2.

Tout est vrai dans le film de Sorrentino, et tous les noms des protagonistes qui, un temps, ont fait la une sanglante ou scandaleuse des journaux, avant de sombrer dans l'oubli. Jointes à la litanie des noms qui rapproche dans une mosaïque funèbre les figures de mafieux (comme Toto Riina), de celles de Ministres (Paolo Cirino Pomicino, pion fou du pouvoir, dit le Ministre), de banquiers (Roberto Calvi), et les plus hautes figures du clergé (comme le cardinal Fiorenzo Angelino dit Sa Santé), les effets d'accumulation donnent, rétrospectivement, une couleur caravagesque aux cauchemars de toute la période. Le rythme, c'est celui d'un montage accéléré où les assassinats (entre autres l'empoisonnement du banquier Michele Sindona, en 1986, le meurtre du journaliste Mino Pecorelli en mars 1979 et celui du juge anti-mafia Giovanni Falcone en mai 1992) alternent avec les suicides douteux (de Roberto Calvi, le banquier véreux du Vatican retrouvé pendu en juin 1982 sous un pont de Londres ou de Vittorio Sbardella député DC dit le Requin), des morts suspectes, avec les scandales (de la banque du Vatican Ambrosiano). Danse macabre qui accompagne frénétiquement dans l'ombre la danse du pouvoir et les palinodies autour de l'élection du Président de la République Oscar Luigi Scalfaro en mai 1992. Peu de place dans ce tourbillon pour les états d'âme : Andreotti en aura-t-il même pour la mort de son allié et «ami» Aldo Moro assassiné en mai 1978 par les Brigades rouges ? Il en joue en tout cas - sous son masque de cire.

«Grandeur de l'énigme Andreotti», a dit Eugenio Scalfari (fondateur du quotidien *La Repubblica*) : le but de Sorrentino

n'est pas, à la Leonardo Sciascia, de reconstituer la mécanique ou la dynamique occulte des délits, des complots, des massacres, mais de les relier entre eux, d'en faire un chapelet à égrener aux pas nocturnes d'Andreotti, et de remonter vers la zone maléfique du pouvoir jusqu'à cet unique mandataire (ou rouage ?), toujours soupçonné, mis en accusation, mis en procès à maintes reprises et toujours acquitté faute de preuves, faute de témoins (opportunément disparus ou proverbialement muets comme le mafieux Gaetano Badalamenti) et malgré la sentence d'appel du 15 octobre 2004 concluant à la participation «simple» du politicien avec *Cosa Nostra*.

Qui est donc Giulio Andreotti, montreur de marionnettes dont Sorrentino fait, au fond, la marionnette du Vatican ? Andreotti, c'est le cœur indifférent et glacé du pouvoir, à lui seul la Stasi d'un État dominé par un autre État, le Vatican, dont la présence traverse le film qui imbrique et fait toucher du doigt la fusion entre le pouvoir religieux et le pouvoir politique, entre la famille italienne et la famille mafieuse. Sans qu'il soit désormais plus possible comme l'avait fait Francesco Rosi dans son SALVATORE GIULIANO et CADAVERI ECCELLENTI ou Coppola dans LE PARRAIN 3, ou Marco Tullio Giordana dans LES CENT PAS d'éclairer, fût-ce par fragments, d'éclairer les zones d'ombre qui ont englouti les diverses victimes du Pouvoir.

Corps raidi, en proie aux migraines, superstitieux jusqu'à la paralysie, arpentant un trottoir d'une Rome fantôme au cœur de la nuit, incapable de dormir, le Divo dantesque a

des allures lunaires de Nosferatu... Comme il le disait à chacune de ses réélections, «Le pouvoir n'use que ceux qui ne l'ont pas». Le Divo habite un cercle de l'enfer, celui sur lequel, en Italie, s'est durablement bâtie une impitoyable théocratie à peine masquée.

Jean-Noël Schifano

SYNOPSIS

À Rome, à l'aube, quand tout le monde dort, il y a un homme qui ne dort pas.

Cet homme s'appelle Giulio Andreotti.

Il ne dort pas car il doit travailler, écrire des livres, mener une vie mondaine et en dernière analyse, prier.

Calme, sournois, impénétrable, Andreotti est le pouvoir en Italie depuis quatre décennies.

Au début des années quatre-vingt-dix, sans arrogance et sans humilité, immobile et susurrant, ambigu et rassurant, il avance inexorablement vers son septième mandat de président du Conseil.

À bientôt 70 ans, Andreotti est un gérontocrate qui, à l'instar de Dieu, ne craint personne et ne sait pas ce qu'est la crainte obséquieuse. Habitué comme il l'est à voir cette crainte peinte sur le visage de tous ses interlocuteurs. Sa satisfaction est froide et impalpable. Sa satisfaction, c'est le pouvoir. Avec lequel il vit en symbiose. Un pouvoir comme il l'aime, figé et immuable depuis toujours. Où tout, les batailles électorales, les attentats terroristes, les accusations infamantes, glisse sur lui au fil des ans sans laisser de trace.

Il reste insensible et égal à lui-même face à tout.

Jusqu'à ce que le contre-pouvoir le plus fort de ce pays, la Mafia, décide de lui déclarer la guerre.

Alors, les choses changent. Peut-être même aussi pour l'inoxydable et énigmatique Andreotti.

Mais, et c'est là la question, les choses changent ou n'est-ce qu'une apparence ?

Une chose est certaine : il est difficile d'égratigner Andreotti, l'homme qui mieux que nous tous, sait se mouvoir dans le monde.



**«DANS LES ROMANS
POLICIERS, ON TROUVE
TOUJOURS LE COUPABLE.
DANS LA VIE,
C'EST PLUS RARE.»**

Giulio Andreotti, 1981

Giulio Andreotti, l'homme politique le plus important que l'Italie ait connu ces cinquante dernières années, a le charme de l'ambiguïté et une psychologie complexe et inextricable au point d'avoir intrigué tout le monde au fil des ans. Quand j'ai commencé à me documenter sur Andreotti, parce que j'avais envie de faire un film sur lui depuis toujours, je suis tombé sur une littérature considérable et contradictoire qui m'a littéralement donné le vertige. Pendant longtemps, j'ai pensé que tout ce «matériel» ne pourrait jamais converger vers une même ligne directrice, comme l'exigent les règles d'un film. En outre, cette image d'Andreotti comme quintessence de l'ambiguïté, c'est ainsi qu'il est perçu par les chercheurs, les journalistes et les citoyens italiens, est aussi une caractéristique avec laquelle il a toujours joué et spéculé. En disant d'emblée que son film préféré était DOCTEUR JEKYLL ET MISTER HYDE.

Et tout en écrivant des best-sellers aimables, ironiques et rassurants, il n'a cessé de distiller des petites phrases sur ses archives personnelles, pleines de noms et de faits secrets, que lui seul semblait connaître.

Une dualité constante entre un masque d'homme normal et prévisible et une vie privée faite de mystères et de ténèbres qui fait d'Andreotti une source inépuisable d'anecdotes.

Face à une littérature aussi considérable, un don rare s'imposait, celui de la synthèse. J'ai alors utilisé ce qu'ont affirmé deux femmes possédant mieux que moi cette qualité.

L'une est Margaret Thatcher. Sans demi-mesures, elle a

dit ceci d'Andreotti : «Non seulement il semblait absolument contraire aux principes éthiques, mais il était même convaincu qu'une personne de principes était condamnée à être une personne ridicule».

L'autre citation est d'Oriana Fallaci : «Il me fait peur, pourquoi ? Cet homme m'a reçu avec une gentillesse délicieuse et cordiale. Spirituel, il m'a fait rire à gorge déployée. Et son aspect n'avait rien de menaçant. Ses épaules fluettes comme celles d'un enfant, et voûtées. Ses mains délicates aux longs doigts blancs comme des bougies. Cette manière d'être perpétuellement sur la défensive. Qui a peur d'une personne malade, qui a peur d'une tortue ? Ce n'est que plus tard, bien plus tard, que je me suis rendu compte que c'était justement ces choses-là qui suscitaient ma peur. Le vrai pouvoir n'a pas besoin d'arrogance, de longue barbe, de coup de gueule. Le vrai pouvoir nous étouffe avec des rubans de soie, avec courtoisie et intelligence».

Voilà, ces deux déclarations sur l'homme le plus puissant d'Italie, parmi des milliers d'autres, m'ont révélé l'existence d'un nœud central puissant sur lequel axer un film.

Paolo Sorrentino





Les cinéastes italiens ont toujours et de tout temps raconté l'Italie. Dans vos films, racontez-vous l'Italie du Sud ou l'Italie en général ? Vous considérez-vous comme un cinéaste du Sud ?

Vous inscrivez-vous dans la tradition des cinéastes politiques comme Rosi, Rossellini, etc... ?

Je suis surtout très curieux des autres. De leur psychologie, de leurs sentiments, de leurs actes insensés, fous ou répétitifs. Ce sont les personnages qui m'intéressent avant tout. Dans la vie et donc dans mes films. Par ailleurs, ces personnes qui m'intriguent, me fascinent ou me répugnent sont italiennes et donc représentatives, au moins en partie, de la société italienne, et parfois emblématiques, comme c'est le cas pour Andreotti.

Les réalisateurs politiques comme Rosi ou Petri sont des géants inégalés. On peut regarder leurs films, mais on ne peut pas les imiter. Ce qui ne veut pas dire pour autant qu'il ne faut pas faire de cinéma politique aujourd'hui. Au contraire même, c'est un devoir. Mais il nous faut trouver une nouvelle manière d'en faire qui soit en phase avec un cinéma qui a beaucoup évolué depuis l'époque à laquelle travaillaient ces cinéastes.

Vous décrivez dans le film une Italie corrompue. La situation a-t-elle évoluée depuis les années Andreotti ?

Il semble que non. D'ailleurs aujourd'hui, en Italie, on ne parle pas de corruption, même si elle existe et prolifère. Je crois que si on n'en parle pas, c'est parce que Tangentopoli a été un choc pour nous tous. Une révolution

qui a non seulement permis de dire qui était honnête et ne l'était pas, mais a aussi changé d'une manière plus ou moins consciente la politique et la classe politique précédente, dans des polémiques interminables, des résistances, mais aussi de grandes tragédies personnelles.

Les personnages de vos films sont toujours en dehors du système, le chanteur Tony et le joueur de foot, Antonio, dans L'UOMO IN PIÙ, le passeur de la mafia exilé dans LES CONSÉQUENCES DE L'AMOUR, l'usurier médiocre dans L'AMI DE LA FAMILLE et aujourd'hui l'homme politique hors du commun. La marginalité est-elle pour vous une source d'inspiration ?

On peut dire cela pour mes autres films, mais pas pour IL DIVO. Pour ce dernier film, c'est même l'inverse. Andreotti est le contraire de la marginalité. C'est un homme de pouvoir qui sait se mouvoir dans le monde mieux que quiconque ; il sait s'intégrer, s'imposer ou s'effacer selon les circonstances. C'est un homme qui allie la ruse et l'intelligence à des niveaux inimaginables, et c'est ce qui lui a permis de gouverner l'Italie pendant de nombreuses années.

En plus de cette marginalité, vos personnages, et donc vos films, sont toujours emprunts de solitude et de mélancolie, pourquoi ?

Ce sont des sentiments qui ont souvent une connotation négative, mais qui pour moi, et ce depuis l'enfance, ont

toujours été des sentiments authentiques. La mélancolie et la solitude suscitent l'imagination et la rêverie. Et puis ce sont des sentiments universels qui appartiennent à tout le monde et auxquels, tôt ou tard, nous sommes confrontés.

Vos héros sont toujours très ambigus, et cachent toujours une part d'humanité malgré leur apparente difformité morale. Pouvez-vous nous expliquer ce paradoxe ?

Je ne crois pas qu'on puisse donner une définition précise et univoque d'un individu. Les gens changent avec le temps et en fonction des situations qu'ils doivent affronter. On peut être à la fois ambigu et humain. Je ne crois pas qu'un individu soit un bloc monolithique. Nous sommes tous extrêmement vulnérables, mais nous avons aussi de grandes capacités d'adaptation et de dissimulation.

On retrouve dans votre mise en scène une certaine volonté d'embellir le laid. Pourquoi cette volonté ?

Ce n'est pas une volonté *a priori*. Une histoire nous met face à une série de situations, d'actes, de comportements et de paysages. Qu'ils soient beaux ou laids dans la vraie vie, peu importe. Je crois à la nécessité de parvenir à un résultat esthétique qui soit satisfaisant, tout au moins pour moi.

Le cinéma a cette grande capacité de pouvoir altérer la perception esthétique de faits tragiques ou horribles. Les grands films de guerre n'ont pas trahi l'horreur de la guerre, mais indubitablement, ils en ont restitué une image esthétiquement «merveilleuse».

Et justement, le point de vue du metteur en scène ne serait-il pas chez vous un point de vue moraliste, au sens des moralistes du 18^{ème} siècle, en opposition aux libertins ? Par exemple, pensez-vous que l'amour soit une force chez les moralistes et une faiblesse chez les libertins ?

Ayant une passion immodérée pour la musique légère, dont les textes sont farcis du mot «amour», je répondrai sincèrement et banalement que l'amour est une force pour chacun d'entre nous.

Nous avons l'impression que pour vous, la faiblesse amoureuse de vos personnages est leur force cachée, que leur humanité naît de cette faiblesse. Pensez-vous que l'humanité naît de la faiblesse ?

Les faiblesses ou les échecs individuels peuvent être, dans de nombreux cas, l'occasion pour un individu de se racheter. Plus banalement, la force des individus augmente face au spectre de la chute ou lors de la chute elle-même. Ce n'est malheureusement pas une règle générale. Si c'était le cas, les suicides n'existeraient pas.

Toutes ces thématiques se retrouvent dans votre mise en scène. Comment la recherche d'une beauté formelle semble-t-elle enrichir vos scénarios ?

De plusieurs manières. Il n'y a pas aucune règle précise et c'est tant mieux, sinon un film serait ennuyeux. Mais j'ai toujours aimé les films qui tendent à une beauté formelle et je suis presque toujours resté indifférent, en tant que spectateur, devant les films qui s'auto-punissent, dont la narration obéit à un soi-disant hasard ou à une légèreté qui en réalité, n'est qu'une technique de représentation.

Pouvez-vous nous dire comment vous construisez vos scènes ?

À ma table de travail, chez moi, avant de tourner le film. Je les prépare deux fois. Une première fois après avoir fini l'écriture du scénario, et donc exclusivement en fonction du récit. Et une seconde fois après avoir fait les repérages qui m'apportent des éléments plus précis et plus détaillés d'un point de vue visuel. J'improvise rarement sur le plateau et seulement si j'ai une idée fulgurante. Mais les idées fulgurantes sont rares. Et elles sont souvent trompeuses. J'imagine le film assis dans un fauteuil et ensuite, je le dessine. C'est d'ailleurs ce que l'on demande à un réalisateur : imaginer le film avant qu'il existe. Je le projette par avance dans ma tête. Et il est toujours plus fulgurant et précis que celui qu'il deviendra effectivement par la suite.

Parlez-nous du cadre. Travaillez-vous toujours avec le même cadreur ?

Il n'y a pas que les cadres, tout est important dans un film. Même les états d'âme de l'ingénieur du son ou la qualité de la cantine. Tous les univers concentrationnaires, comme un plateau de tournage par exemple, peuvent s'écrouler à cause d'événements minimes ou insignifiants. C'est ridicule, mais c'est un fait établi.

Un seul cadre, s'il est bien conçu et équilibré, peut émouvoir et en dire plus long que dix pages de dialogue ; c'est pourquoi ils ne doivent pas être laissés au hasard, ni délégués aux autres. Sachant que j'ai pour tâche précise de faire parler le film et, Dieu aidant, de susciter des émotions.

Je travaille toujours avec le même directeur de la photo parce que, bien évidemment, je le trouve très talentueux, mais aussi parce que la complicité avec l'équipe, et en premier lieu avec le directeur de la photo, est une condition essentielle pour faire un bon travail.

Pouvez-vous nous dire comment vous construisez vos plans ? Vos personnages semblent toujours tout petits dans un environnement très grand.

Je m'assieds et j'imagine les cadres en ayant bien présent en mémoire la scène, les dialogues et le sens de la scène. Je le répète, j'imagine les cadres. J'imagine quelles focales je vais utiliser, quels angles, à quelle hauteur sera la

caméra, quels seront les mouvements de la caméra et des personnages et où sera fait le point. Et toutes ces variables ont un seul objectif : faire fonctionner la scène selon les modalités définies lors de l'écriture du scénario. J'imagine tout de façon assez précise et ensuite, sur le plateau, je fais des ajustements avec le directeur de la photo.

Votre mise en scène donne une vision du monde à la fois dérisoire, pathétique, politique mais aussi pleine d'espoir. Pouvez-vous nous expliquer ce paradoxe ?

Ma vision du monde (ce sont là des termes un peu exagérés) repose fondamentalement sur un objectif constant : l'ironie. Je la traque partout. Je ne sais pas avec quels résultats. La vie a tendance à être assez tragique et l'ironie est le meilleur des antidotes.

C'est votre troisième collaboration avec Toni Servillo. Parlez-nous de son travail, de votre façon de le diriger. Comment s'est-il glissé dans la peau d'Andreotti ?

Au fur et à mesure que nous faisons des films ensemble, je dirige de moins en moins Toni Servillo. Je ne veux pas dire par là que je ne le dirige plus du tout, mais nous sommes arrivés à un tel degré de connaissance que nous nous comprenons très rapidement, sans avoir besoin de faire de grands discours. Ce sont les avantages d'une connaissance réciproque. Je pense que le secret de notre collaboration, somme toute fructueuse, est basé

sur la confiance. C'est un élément indispensable, surtout avec un personnage très délicat et riche de sens comme Andreotti.

La méthode utilisée par Toni Servillo pour trouver son personnage m'a beaucoup frappé. Je lui avais préparé une série d'extraits de reportages télévisés avec le vrai Andreotti, mais il a préféré ne pas les regarder. Je pense que la difficulté majeure de ce personnage se trouve dans son immobilité, dans sa très grande retenue, mais en même temps, il fallait faire passer des pensées et des états d'âme dans cette fixité, avec des modulations extrêmement ténues qui ont rendu l'interprétation certainement difficile.

Concernant la scène de la confession d'Andreotti face caméra : est-ce un rêve ou une parenthèse à l'histoire, sachant qu'Andreotti n'a jamais rien avoué ?

Cette scène pourrait sans doute faire scandale en Italie...

Pour moi, c'est un rêve. Il ne pourrait pas en être autrement. Mais c'est aussi un moment de catharsis collective pour le spectateur et peut-être aussi pour Andreotti. Je ne sais pas si j'ai approché une vérité, mais j'ai senti, en tant qu'auteur de l'histoire, qu'il fallait abandonner, pendant un temps, le regard objectif sur le personnage et sur les faits afin de suggérer une interprétation des choses. Identifier une responsabilité politique et non pénale. En ce qui concerne cette dernière, je n'ai jamais pensé pouvoir me substituer aux juges.

Une autre scène est emblématique de l'ambiguïté du personnage, celle où Andreotti est avec sa femme et qu'ils regardent Renato Zero chanter à la Télévision : le filmage au plus proche des personnages semble lisser leurs émotions.

C'est une autre scène-clé du film. J'ai voulu que les époux Andreotti soient traversés par cette dynamique «vertigineuse» vécue par tous les couples. Je veux parler de ce doute qui peut nous envahir soudainement et nous amener à penser qu'on ne connaît absolument pas la personne avec qui on vit. C'est un moment douloureux, où on a le sentiment de perdre pied. Je suis certain que tous les couples qui sont ensemble depuis longtemps connaissent ça.

Bien évidemment, si la femme d'Andreotti est traversée par un tel doute, il se charge aussitôt d'une multitude de sens. Ce n'est plus seulement un doute sur la fidélité, par exemple, mais sur le destin d'un État, d'un pays ou d'un peuple, puisque le pouvoir d'Andreotti a été tel au cours des ans qu'il a été déterminant pour l'Italie.

Parlez-nous de votre rapport à la musique, toujours très présente dans votre travail, et d'autant plus étonnante qu'elle fait partie intégrante de votre mise en scène. Peut-on dire que vous avez une écriture musicale ?

J'aimerais avoir une écriture musicale, mais je doute que ce soit le cas.

En fait, j'utilise surtout les émotions procurées par la musique pour écrire plus efficacement une scène.

Pour écrire un scénario, j'ai besoin d'écouter de la musique. Elle peut provoquer des vertiges d'émotions et une certaine sensation de puissance ou de temps suspendu qui m'aident à créer des scènes dont je veux qu'elles soient puissantes ou comme en suspens.

Je ne peux pas commencer un scénario tant que je n'ai pas rassemblé une nouvelle «discothèque» correspondant au ton du film que je m'apprête à écrire.

Et donc inévitablement, une fois le film fini, on y retrouve la plupart des musiques qui ont influencé l'écriture du scénario.

PAOLO SORRENTINO

Paolo Sorrentino, réalisateur et scénariste, est né à Naples en 1970.

En 2001 son premier long métrage, L'UOMO IN PIÙ, avec Toni Servillo et Andrea Renzi, est sélectionné au Festival de Venise.

En 2004 avec son deuxième film, LES CONSÉQUENCES DE L'AMOUR, est en compétition au Festival de Cannes. Le film obtient un grand succès et gagne de nombreux prix, parmi lesquels 5 David de Donatello (Meilleur Film, Meilleure Mise en scène, Meilleur Scénario, Meilleur Acteur, Meilleure Photographie). Deux ans après, il est en compétition à Cannes avec L'AMI DE LA FAMILLE.

IL DIVO, son quatrième film, est également présenté en compétition au Festival de Cannes.

FILMOGRAPHIE

2006 L'AMI DE LA FAMILLE

Festival de Cannes 2006 - en compétition

Sélectionné dans les festivals suivants :

Chicago Film Festival

Haifa Film Festival

Bergen Film Festival

The Times BFI London Film Festival

São Paulo International Film Festival

Seoul European Film Festival

Rio de Janeiro International Film Festival

Karlovy Vary International Film Festival

Palm Springs International Film Festival

2004 LES CONSÉQUENCES DE L'AMOUR

Festival de Cannes 2004 - en compétition

Prix :

David di Donatello 2005 : meilleur film, meilleur réalisateur, meilleur scénario, meilleur premier rôle masculin, meilleure photographie

Nastro d'Argento 2005 : meilleure idée originale, meilleur premier rôle masculin, meilleur second rôle, meilleure photographie

Grolla d'Oro 2006 : film italien ayant été le plus projeté à l'étranger, film italien ayant été sélectionné dans le plus grand nombre de festivals étrangers

Ciak d'Oro 2005 : meilleur film, meilleure mise en scène, meilleur montage, meilleur son, meilleure affiche.

Globo d'Oro 2005 : meilleur scénario, meilleur espoir féminin, grand prix spécial de la presse étrangère.

Haifa Film Festival - prix New directors

Sélectionné dans les festivals suivants :

Chicago Film Festival

Capetown World International Film Festival

The Times BFI London Film Festival

Annecy Cinéma Italien

The Cairo film festival

Jameson Dublin International Film Festival

Palm Springs International Film Festival

Rotterdam International Film Festival

Copenhagen International Film festival

Open Roads New York Film Festival

2001 L'UOMO IN PIÙ

Festival de Venise 2001

Prix :

Prix Solinas : Prix Made in Italy- Rai International

Nastro d'Argento : meilleur premier film

Annecy Cinéma Italien : meilleur acteur

Ciak d'Oro : meilleur scénario

Prix Amidei : meilleur scénario

Festival de Bellaria : Prix Casa Rossa

Festival de Salerno : Prix Linea d'Ombra

Buenos Aires Festival Internacional de Cine Independiente : Prix du Jury

Grolla d'Oro : meilleur scénario, meilleur premier rôle masculin

Festival du film italien de Villerupt : meilleur premier rôle masculin

Siviglia Film Festival : meilleur premier rôle masculin

**«LA MÉCHANCETÉ DES GENTILS
EST EXTRÊMEMENT DANGEREUSE»**

Giulio Andreotti, 1970

11 mars 1978 - 20 mars 1979.
Quatrième Gouvernement Andreotti.

16 mars 1978. Aldo Moro, président de la Démocratie Chrétienne, est enlevé par les Brigades Rouges.

9 mai 1978. Le cadavre d'Aldo Moro est retrouvé via Caetani.

8 juillet 1978. Sandro Pertini devient le septième président de la République.

20 mars 1979 - 4 août 1979.
Cinquième gouvernement Andreotti.

20 mars 1979. Assassinat du journaliste Mino Pecorelli.

12 juillet 1979. Assassinat de Giorgio Ambrosoli, commissaire liquidateur de la Banque privée italienne.

17 juin 1982. Le corps de Roberto Calvi, président de la banque Ambrosiano, est retrouvé pendu.

3 septembre 1982.
Assassinat du général Carlo Alberto Dalla Chiesa.

4 août 1983 - 1^{er} août 1986. Giulio Andreotti est ministre des Affaires étrangères du premier gouvernement Craxi.

25 octobre 1983. Gaetano Badalamenti et Tommaso Buscetta, deux parrains de Cosa Nostra, sont arrêtés à San Paolo, au Brésil.

25 juin 1985. Francesco Cossiga est le dixième président de la République.

10 février 1986. Le maxi-procès contre la Mafia basé sur les déclarations du repent Tommaso Buscetta s'ouvre à Palerme.

21 mars 1986. Le banquier Michele Sindona meurt empoisonné en prison.

1^{er} août 1986 - 17 avril 1987. Giulio Andreotti est ministre des Affaires étrangères du second gouvernement Craxi.

17 avril 1987 - 28 juillet 1987. Giulio Andreotti est ministre des Affaires étrangères et ministre des Politiques communautaires du quatrième gouvernement Fanfani.

28 juillet 1987 - 13 avril 1988. Giulio Andreotti est ministre des Affaires étrangères dans le gouvernement Goria.

22 juillet 1989 - 12 avril 1991.
Sixième gouvernement Andreotti.

13 avril 1991 - 24 avril 1992.
Septième gouvernement Andreotti.

1^{er} juin 1991. Giulio Andreotti est nommé sénateur à vie pour «*Mérites dans le domaine social et le domaine littéraire*».

Février 1992. Début de l'enquête «Tangentopoli» avec l'arrestation du socialiste Mario Chiesa.

12 mars 1992. Le député européen démocrate-chrétien Salvo Lima est assassiné à Palerme.

23 mai 1992. Assassinat du juge Giovanni Falcone.

25 mai 1992. Oscar Luigi Scalfaro est le neuvième président de la République.

15 janvier 1993. Toto Riina, «*Le parrain des parrains de Cosa Nostra*», est arrêté à Palerme.

25 février 1993. Sergio Castellari, ancien directeur général du ministère des Participations d'État et impliqué dans l'affaire Enimont, disparaît.
Son cadavre sera retrouvé une semaine plus tard.

27 mars 1993. Le parquet de Palerme demande la levée de l'immunité parlementaire du sénateur Giulio Andreotti.

30 avril 1993. La Chambre refuse la levée de l'immunité parlementaire de Bettino Craxi.

13 mai 1993. Les sénateurs votent la levée de l'immunité parlementaire de Giulio Andreotti.

20 juillet 1993. Gabriele Cagliari, ancien président de l'ENI, se suicide dans une prison milanaise.

23 juillet 1993. Raul Gardini, président d'Enimont, se suicide chez lui à Milan.

26 septembre 1995. Début à Palerme du procès Andreotti, accusé de complicité avec la mafia.

30 avril 1999. Pérouse, ouverture du procès des meurtriers présumés du journaliste Mino Pecorelli. Les magistrats demandent la réclusion à perpétuité pour l'ensemble des accusés : Andreotti, Vitalone, Badalamenti et Calò, accusés d'avoir été les commanditaires du meurtre, et La Barbera et Carminati, accusés d'avoir été les exécutants.

24 septembre 1999. La cour d'assise de Pérouse acquitte tous les accusés.

23 octobre 1999. Le tribunal de Palerme acquitte Giulio Andreotti de l'accusation de complicité avec la Mafia, les faits n'étant pas avérés.

16 novembre 2002. La cour d'appel de Pérouse condamne Giulio Andreotti et Gaetano Badalamenti à 24 ans de réclusion pour le meurtre du journaliste Mino Pecorelli et acquitte tous les autres accusés.

2 mai 2003. La cour d'appel de Palerme déclare que Giulio Andreotti ne peut être poursuivi pour complicité avec la mafia pour les faits antérieurs au printemps 1980, ces faits étant éteints pour prescription. Elle confirme le reste de la sentence.

30 octobre 2003. La Cour de cassation annule la sentence de la cour d'appel de Pérouse. Giulio Andreotti et Gaetano Badalamenti sont acquittés de l'accusation du meurtre de Mino Pecorelli.

15 octobre 2004. La seconde section pénale de la Cour de cassation confirme la sentence de la cour d'appel de Palerme.



**«LA DICTATURE
LA PLUS DIFFICILE À HAÏR,
C'EST LA NÔTRE»**

Giulio Andreotti, 1988

Né à Rome le 14 janvier 1919, Giulio Andreotti est un homme d'État et un homme politique de renommée internationale, considéré comme étant l'un des principaux représentants de la Démocratie Chrétienne. Diplômé en Droit, il a reçu 11 distinctions de docteur *honoris causa*, fait une carrière journalistique et publié de nombreux livres.

Depuis cinquante ans, il est au centre de la scène politique italienne : sept fois président du Conseil, huit fois ministre de la Défense ; cinq fois ministre des Affaires étrangères ; deux fois ministre des Finances, du Budget et de l'Industrie ; une fois ministre du Trésor, ministre de l'Intérieur et ministre des Politiques communautaires. Sénateur depuis 1991.

Sa carrière politique a débuté alors qu'il était étudiant en droit. Membre de la Fédération universitaire catholique italienne, c'est là qu'il a rencontré Aldo Moro auquel il a succédé au poste de Président National de 1942 à 1944.

Élu en 1946 à l'Assemblée constituante et en 1948 à la Chambre des députés alors qu'il n'avait que 29 ans. En 1947, il devient le sous-secrétaire à la présidence du Conseil dans le quatrième gouvernement De Gaspari, une charge qu'il conservera jusqu'en 1954.

Il a été élu pour la première fois Président du Conseil en 1972 (le gouvernement le plus court de la République : seulement 9 jours) ; son septième mandat de président du Conseil (d'une durée d'un an et douze jours) s'est achevé en 1992.

À partir de 1993, des repentis mafieux l'ont accusé d'être en relation avec des membres de Cosa Nostra. Cette nouvelle a fait le tour du monde. Après la levée de son immunité parlementaire par le Sénat, son procès a débuté en 1996, un procès qu'on peut qualifier, sans aucun doute, de plus grand procès intenté à un homme politique italien accusé de complicité avec la Mafia.

En 1999, il a été acquitté en première instance pour «faits non avérés». La sentence d'appel émise en 2003 souligne qu'il a fait preuve «d'une disponibilité authentique, permanente et amicale envers les mafieux jusqu'au printemps 1980», délit prescrit par la suite.

Andreotti a également été poursuivi pour le meurtre du journaliste Mino Pecorelli. Acquitté en 1999, il a été condamné à 24 ans de réclusion en appel en 2002, puis acquitté par la Cour de cassation en 2003.

Actuellement, Giulio Andreotti est membre de la troisième commission permanente (Affaires étrangères, Émigration), de la commission spéciale pour la tutelle et la promotion des droits humains ; il est également membre de la délégation italienne à l'Assemblée parlementaire de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe.

Federico Fellini a dit de lui : «Il est le gardien de quelque chose, quelqu'un qui doit nous introduire dans une autre dimension, qu'on ne comprend pas bien».

X^e LÉGISLATURE (13 avril 1991 - 24 avril 1992)

Président du Conseil : GIULIO ANDREOTTI
Vice-président du Conseil : CLAUDIO MARTELLI
Affaires étrangères : GIANNI DE MICHELIS
Intérieur : VINCENZO SCOTTI
Justice : CLAUDIO MARTELLI
Budget et Programmation économique : PAOLO CIRINO POMICINO
Finances : SALVATORE RINO FORMICA
Trésor : GUIDO CARLI

**«SOYONS SAGES. AUJOURD'HUI,
C'EST LA NAISSANCE
DU SEPTIÈME GOUVERNEMENT ANDREOTTI.
C'EST UN JOUR DE FÊTE»**

Défense : VIRGINIO ROGNONI
Éducation : RICCARDO MISASI
Travaux publics : GIOVANNI PRANDINI
Agriculture et forêts : GIOVANNI GORIA
Transports : CARLO BERNINI
Postes et télécommunications : CARLO VIZZINI
Industrie, commerce et artisanat : GUIDO BODRATO
Santé : FRANCESCO DE LORENZO
Commerce extérieur : VITO LATTANZIO
Marine marchande : FERDINANDO FACCHIANO
Participations d'État : GIULIO ANDREOTTI
Travail et Prévoyance sociale : FRANCO MARINI
Tourisme et spectacle : CARLO TOGNOLI
Biens culturels : GIULIO ANDREOTTI
Aménagement du territoire : GIORGIO RUFFOLO
Universités et recherche scientifique : ANTONIO RUBERTI

Ministres sans portefeuille
Interventions extraordinaires dans le Sud : CALOGERO MANNINO
Fonction publique : REMO GASPARI
Rapports avec le parlement : EGIDIO STERPA
Coordination des politiques communautaires : NICOLA CAPRIA
Affaires régionales : FRANCESCO D'ONOFRIO
Coordination de la protection civile : NICOLA CAPRIA
Affaires sociales : ROSA RUSSO JERVOLINO
Problèmes des zones urbaines : CARMELO CONTE
Réformes institutionnelles : FERMO MINO MARTINAZZOLI
Italiens à l'étranger et immigration : MARGHERITA BONIVER

Paolo Cirino Pomicino. Ministre du Budget
...alias *Le Ministre*

Franco Evangelisti. Bras droit de Giulio Andreotti
...alias *Citron*

Giuseppe Ciarrapico. Homme d'affaires
...alias *Le Ciarra*

Vittorio Sbardella. Député démocrate-chrétien
...alias *Le Requin*

Salvo Lima. Député démocrate-chrétien
...alias *Son Excellence*

Fiorenzo Angelini. Cardinal
...alias *Sa Santé*

**«J'AI CONSCIENCE
D'ÊTRE DE TAILLE MOYENNE,
MAIS SI JE REGARDE
AUTOUR DE MOI,
JE NE VOIS PAS DE GÉANTS»**

Giulio Andreotti, 1973

PAOLO CIRINO POMICINO

Docteur en médecine, Paolo Cirino Pomicino a été l'un des principaux représentants de la Démocratie Chrétienne. Il a été conseiller et adjoint au maire de Naples, député de 1976 à 1994, ministre de l'Éducation en 1988 et 1989 et ministre du Budget de 1989 à 1992.

Accusé dans trente procès, il a été condamné à un an et huit mois de prison pour financement illicite (Pot-de-vin Enimont) et il a négocié une peine de deux mois pour corruption (Fonds occultes ENI).

Élu député de l'Udeur (parti centriste catholique) au Parlement européen, il a été expulsé de ce parti l'année suivante, sans pour autant renoncer à son siège au Parlement.

Élu à nouveau à la Chambre des députés en 2006 sur la liste de la «Démocratie Chrétienne pour les autonomies - Nouveau parti socialiste italien», il a été le chef de ce groupe parlementaire.

De 2006 à 2008, il a été membre de la cinquième commission (Budget, Trésor et programmation) et membre de la «commission parlementaire d'enquête sur le phénomène de la criminalité organisée mafieuse ou de même type».





Imminent représentant de la Démocratie Chrétienne et bras droit de Giulio Andreotti, sous-secrétaire au Tourisme et au Spectacle de 1970 à 1972, il a ensuite été nommé sous-secrétaire à la présidence du Conseil dans les gouvernements dirigés par Giulio Andreotti de 1978 à 1979.

Ministre de la marine marchande de 1979 à 1980, il a démissionné à la suite du scandale provoqué par l'interview accordée au quotidien *La Repubblica* le 28 février 1980, dans laquelle il reconnaissait avoir perçu des pots-de-vin de la part de l'homme d'affaires romain Francesco Gaetano Caltagirone.

À propos de cet épisode, qui a entaché pour toujours sa carrière politique, Evangelisti aimait répéter : «*Je me suis sacrifié pour le courant du parti*».

Il est mort le 11 novembre 1993 à 71 ans.

FRANCO **EVANGELISTI**

GIUSEPPE CIARRAPICO

Giuseppe Ciarrapico a été l'éditeur le plus connu de la droite italienne.

Membre éminent du Mouvement social italien, il a été accusé en 1986 d'apologie du fascisme.

Devenu président des thermes de Fiuggi, il a quitté son parti pour adhérer à la Démocratie Chrétienne de Giulio Andreotti.

En 1993, il a été condamné à deux ans de réclusion pour l'affaire de l'achat de la *Casina Valadier* (une villa dans le centre de Rome) et il a été impliqué dans le scandale de la Safim-Italsanità.

Il a de nouveau été arrêté quelque temps plus tard et accusé de financement illicite des partis politiques et condamné en 2000.

En 1996, il a également été impliqué dans le procès du crack de la banque Ambrosiano de Roberto Calvi.

Aux élections politiques de 2008, il a été élu sénateur sur la liste du Parti du peuple pour les libertés (Il Partito del popolo della libertà) de Silvio Berlusconi.





Après avoir milité pendant plusieurs années dans les rangs du Mouvement social italien, Vittorio Sbardella a adhéré à la Démocratie Chrétienne au début des années soixante-dix et y a fait carrière.

Élu député pour la première fois en 1987, il a toujours su obtenir un très grand nombre de votes, mais ne parvenant jamais cependant à détrôner Giulio Andreotti.

Ses relations avec les membres du courant andreottien ont commencé à se détériorer à partir de 1992. Depuis lors, il a attaqué les hommes du courant et Andreotti lui-même.

Les suites judiciaires de Tangentopoli ont marqué les dernières années de sa carrière politique ; il a fait l'objet de nombreuses enquêtes, toutes classées après sa mort prématurée, en 1994, survenue alors qu'il n'avait que 59 ans.

VITTORIO **SBARDELLA**



Sa carrière dans la Démocratie Chrétienne a commencé en 1950. Il est entré dans le courant andreottien en 1964.

Il a été maire de Palerme de 1959 à 1963. C'est de cette période que date le «sac de Palerme», c'est-à-dire une série de spéculations immobilières menées par des entrepreneurs liés à la Mafia qui ont abouti au saccage de la ville, d'un point de vue architectural et urbanistique.

À nouveau maire de 1965 à 1968, il a été également élu député DC. En 1974, il a été nommé par Andreotti sous-secrétaire du ministre du Budget.

Son nom a été cité plusieurs fois dans les relations de la commission parlementaire antimafia. Il a été assassiné par Cosa Nostra le 12 mars 1992.

SALVO
LIMA

CARDINAL FIORENZO ANGELINI

Fiorenzo Angelini a rencontré pour la première fois Giulio Andreotti en 1947 à l'occasion du grand rassemblement organisé place Saint-Pierre par l'Action catholique en présence du pape Pie XII.

Nommé le 27 juin 1956 évêque titulaire de Messene et le mois suivant de l'église Saint-Ignace, il s'est occupé de «l'assistance spirituelle dans les cliniques et les hôpitaux de Rome».

Depuis lors, son engagement dans le monde de la santé lui a valu son surnom de *Monsignor Due Stanze* (*Monseigneur Deux Chambres*). On raconte en effet qu'il avait toujours deux chambres libres pour ses amis dans les cliniques de la capitale.



**«PENSER À MAL
EST UN PÉCHÉ,
MAIS SOUVENT
ON TOMBE JUSTE»**

Giulio Andreotti, 1939

ALDO MORO

Aldo Moro et Giulio Andreotti se sont connus à l'université quand, jeunes étudiants, ils militaient à la Fédération universitaire catholique italienne.

En 1946, Moro a été élu vice-président de la Démocratie Chrétienne et membre de l'Assemblée constituante.

Élu pour la première fois député en 1948, il a été plusieurs fois ministre au cours de sa carrière politique : ministre de l'Éducation, ministre de la Justice, ministre des Affaires étrangères, ministre de l'intérieur. Il a été cinq fois président du Conseil.

Président de la Démocratie Chrétienne, Aldo Moro a été enlevé par les Brigades rouges le 16 mars 1978, le jour où Giulio Andreotti présentait son quatrième gouvernement, composé de démocrates-chrétiens et soutenu par une majorité élargie au Parti Communiste Italien.

Après plus de cinquante jours de détention et des négociations exténuantes, vécus par le pays avec consternation et effroi et marqués par la difficile décision du gouvernement de ne pas négocier avec les terroristes, Aldo Moro a été assassiné.





LIVIA ANDREOTTI

Fille d'un fonctionnaire des chemins de fer, Livia Danese, qui a trois ans de moins que son mari, a épousé Giulio Andreotti le 16 avril 1945. Des années plus tard, elle a raconté dans une interview comment Andreotti l'avait demandée en mariage au cimetière du Verano, qu'ils étaient allés visiter après les bombardements. Ses interviews sont très rares. On sait qu'elle a obtenu une maîtrise d'archéologie avec mention et qu'elle se consacre aux œuvres de bienfaisance.

Surnommée avec ironie par son mari «*La maréchale*», elle a toujours été à ses côtés, faisant preuve de beaucoup de délicatesse et d'une grande discrétion.

VINCENZA ENEA GAMBOGI

Madame Vincenza Enea Gambogi a été la secrétaire historique de Giulio Andreotti. Elle a pris sa retraite le 1^{er} mars 1993, quand Andreotti, sénateur à vie depuis le 2 juin 1991, a cessé toute activité institutionnelle. À cette occasion, elle a accordé une interview à l'hebdomadaire *Panorama* dans lequel elle a déclaré : *« Désormais, nous déchirons les lettres de recommandation. C'est un véritable défilé, vous savez. Les gens continuent de venir, de demander. Ils ne veulent pas admettre que c'est fini »*.



LISTE ARTISTIQUE

Toni Servillo	Giulio Andreotti
et avec	
Anna Bonaiuto	Livia Andreotti
Giulio Bosetti	Eugenio Scalfari
Flavio Bucci	Franco Evangelisti
Carlo Buccirosso	Paolo Cirino Pomicino
Giorgio Colangeli	Salvo Lima
Alberto Cracco	Don Mario
Piera Degli Esposti	Madame Enea
Lorenzo Gioielli	Mino Pecorelli
Paolo Graziosi	Aldo Moro
Gianfelice Imparato	Vincenzo Scotti
Massimo Popolizio	Vittorio Sbardella
Aldo Ralli	Giuseppe Ciarrapico
Giovanni Vettorazzo	Magistrat Scarpinato

Réalisateur	Paolo Sorrentino	Une production	Indigo Film, Lucky Red, Parco Film
		En coproduction avec	Babe Films, StudioCanal et Arte France Cinema
Chef opérateur	Luca Bigazzi		
Monteur	Cristiano Travaglioli	En collaboration avec	Sky
Musique	Teho Teardo	Avec la contribution du	Ministère pour les Biens et les Activités Culturelles
	Éditions Musicales Emi Music Publishing Italia		Direction Générale pour le Cinéma
Régisseur Général	Viola Prestieri	Avec la participation du	Centre National de la Cinématographie
	Gennaro Formisano	Avec le soutien de	Eurimages
Décoration	Lino Fiorito	Avec la collaboration de la	Film Commission Turin Piémont
Ensemblier	Alessandra Mura	Avec la contribution de la	Region Campania
Costumes	Daniela Ciano		Direction du Tourisme
Coiffure	Aldo Signoretti		et des Biens Culturels
Maquillage et effets spéciaux	Vittorio Sodano	Avec la collaboration de la	Film Commission Region Campanie
Ingénieur du son des directs	Emanuele Cecere		
Montage son	Silvia Moraes	Produit par	Nicola Giuliano
Ingénieur du son du mixage	Angelo Raguseo		Francesca Cima
Assistant réalisateur	Davide Bertoni		Andrea Occhipinti
Casting	Annamaria Sambucco	Coproduit par	Maurizio Coppolecchia
Consultant scénario	Giuseppe D'Avanzo	Coproduit par	Fabio Conversi

LISTE TECHNIQUE

TONI SERVILLO

GIULIO ANDREOTTI

Né à Afragola (Naples) en 1959, metteur en scène et acteur, il a fondé en 1977 le Teatro Studio de Caserta, où il a dirigé et interprété, entre autres, *Propaganda* (1979), *Norma* (1982), *Billy le menteur* (1983), *Guernica* (1985). En 1986, il a entamé une collaboration avec le groupe *Falso Movimento*, avec lequel il a interprété *Ritorno ad Alphaville* de Mario Martone et mis en scène *E...* d'après des textes d'Eduardo De Filippo. L'année suivante, il a été l'un des fondateurs de *Teatri Uniti*. Avec ce groupe théâtral, il a créé en tant qu'acteur et metteur en scène plusieurs spectacles comme *Partitura* (1988), *Rasoi* (1991), *Ha da passà a nuttata* (1989), *Zingari* (1993) et plus récemment, *Samedi, dimanche et lundi* (2002), une adaptation du chef-d'œuvre d'Eduardo De Filippo, plusieurs fois récompensée.

Il a travaillé sur des textes français du XVII^{ème} et du XVIII^{ème} siècle très importants comme *Le Misanthrope* (1995) et le *Tartuffe* (2000) de Molière, ou encore *Les fausses confidences* de Marivaux.

Parmi ses mises en scène, figurent *L'uomo dal fiore in bocca* (1990/96), *Natura morta* (1990) à partir des actes du XXIII^{ème} congrès du P.C.U.S., *Da Pirandello a Eduardo* (1997) avec des acteurs portugais au Teatro San Joao di Porto, *Benjaminowo : padre e figlio* (2004) de Franco Marcoaldi et Fabio Vacchi, *Il lavoro rende liberi* (2005) de Vitaliano Trevisan.

En 2007, il a mis en scène *La trilogie de la villégiature* de Carlo Goldoni.

En 1999, il a fait sa première mise en scène d'opéra avec *La cosa rara* pour la Fenice de Venise, suivie, toujours à Venise, du *Mariage de Figaro*. Il a monté *Boris Godounov*

et *Ariane à Naxos* au Sao Carlos de Lisbonne, *Il marito disperato* et *Fidelio* au San Carlo de Naples. Et en juillet dernier, il a mis en scène *L'Italienne* à Alger au festival d'Aix en Provence.

Il a été dirigé au théâtre par Memè Perlini, Mario Martone, Leo De Berardinis et Elio De Capitani. Il a joué dans les films de Mario Martone (*RASOI*, *I VESUVIANI*, *THÉÂTRE DE GUERRE*, *MORT D'UN MATHÉMATICIEN NAPOLITAIN*), Paolo Sorrentino (*L'UOMO IN PIÙ*, *LES CONSÉQUENCES DE L'AMOUR*), Antonio Capuano (*LUNA ROSSA*), Elisabetta Sgarbi (*NOTTE SENZA FINE*, *IL PIANTO DELLA STATUA*), Andrea Molaioli (*LA FILLE DU LAC*), Fabrizio Bentivoglio (*LASCIA PERDERE*, *JOHNNY !*), Matteo Garrone (*GOMORRA*). Pour l'interprétation du film *LES CONSÉQUENCES DE L'AMOUR*, en compétition au Festival de Cannes 2004, il a reçu de nombreux prix en Italie et à l'étranger, au nombre desquels un Nastro d'Argento et un David di Donatello. À la dernière Mostra internationale de cinéma de Venise, il a reçu le prix Pasinetti comme meilleur acteur pour le film *LA FILLE DU LAC* de Andrea Molaioli, une interprétation qui lui a également valu le David di Donatello 2008 comme Meilleur premier rôle masculin.



**«JE N'AI PAS
DE VICES MINEURS»**

Giulio Andreotti, 1959

La bande originale du film est signée par Teho Teardo, pour sa deuxième collaboration avec Paolo Sorrentino. Pour IL DIVO il a composé :

FISSA LO SGUARDO
MA SONO ANCORA QUI
I MIEI VECCHI ELETTORI
CHE COSA RICORDARE DI LEI?
IL CAPPOTTO CHE MI HA REGALATO SADDAM
NON HO VIZI MINORI
HO FATTO UN FIORETTO
PRONTUARIO DEI FARMACI
POSSIEDO UN GRANDE ARCHIVIO
UN'ALTRA BATTUTA
LA CORRENTE

INTERPRÉTATION

Teho Teardo - guitare, piano, rhodes, basse, électroniques
Martina Bertoni - violoncelle
Luca Bolognesi - violoncelle
Anthony Fieder - violoncelle
Christophe Hazan - violoncelle
Remy Dault - viole
CJ McCloud - viole
Susan Rosenthal - viole
Bruna Fantini - violon
Gregorio Ioli- violon
Diego Nardini - violon
Giacomo Orsi - violon
Alexis Fletcher - violon
Lee Leibowitz - contrebasse
Doug Pearce - contrebasse

Toop Toop
(P.O. Cerboneschi, H. Blanc-Francard, M. A. Chedid)
interprété par Cassius

Pavane op. 50 per coro e orchestra (G. Fauré)
interprété par le Chœur de l'Orchestre Symphonique de Montréal
dirigé par Charles Dutoit

«Allegro» dal Concerto per flauto e archi op. 10 n°3
«Il gardellino» (A. Vivaldi)
Patrick Gallois, Orpheus Chamber Orchestra

Pohjola's Daughter op. 49 (J. Sibelius)
interprété par Iceland Symphony Orchestra dirigé par Petri Sakari

Pohjola's Daughter (J. Sibelius)
interprété par CRS Symphony Orchestra
dirigée par Kenneth Schermerhorn

Sinfonia n° 3 in Do mineur op. 78 (C. Saint-Saens)
interprété par Munchner Symphonie Orchestre dirigé par Alberto Lizzio

Nux Vomica (F. Andrews)
interprété par The Veils

E la chiamano estate (B. Martino, L. Zanin, F. Califano)
interprété par Bruno Martino

La prima cosa bella (Mogol, Reverberi, Scommegna)
interprété par Ricchi et Poveri

Concerto per violino in Re mineur op. 47 (J. Sibelius)
interprété par CSR Symphony Orchestra dirigé par Adrian Leaper,
soliste Dong-suk Kang

Gammelpop (B. Morgenstern, R. Lippock)
interprété par Barbara Morgenstern et Robert Lippock

Danse macabre op. 40 (C. Saint-Saens)
interprété par CSR Symphony Orchestra dirigé par Keith Clark

Conceived (B. Orton)
interprété par Beth Orton

I migliori anni della nostra vita (Morra, M. Fabrizio)
interprété par Renato Zero

Opéra
(A. Vivaldi, arrangement de E. Santarromana et S. Fauvel)
interprété par Emmanuel Santarromana

Rise (D. Gonzalez, G. Russom)
interprété par Gavin Russom et Delia Gonzalez

Sinfonia n° 2 in Re majeur op. 43 (J. Sibelius)
interprété par Iceland Symphony Orchestra dirigé par Petri Sakari

Relevee (D. Gonzalez, G. Russom)
interprété par Gavin Russom et Delia Gonzalez

Da Da Da. Ich lieb dich nicht du liebst mich nicht Aha Aha Aha
(S. Remmler, G. Kralle)
interprété par Trio

BRIGADES ROUGES (B.R.)

Groupe terroriste d'origine marxiste-léniniste, fondé en 1970. En 1978, les B.R. ont organisé l'enlèvement et l'assassinat du président de la démocratie chrétienne, Aldo Moro. Les brigadistes ont toujours affirmé avoir agi de façon autonome, mais il est possible que l'enquête menée pour retrouver le lieu de détention de Moro ait été compromise par la Loge P2, dont certains membres contrôlaient les organes de sécurité de l'État.

DÉMOCRATIE CHRÉTIENNE (DC)

Parti politique italien d'inspiration démocrate-chrétienne et modérée, fondé en 1942 par Alcide De Gasperi. Organisé en «courants», ce parti a gouverné l'Italie sans aucune interruption de l'après-guerre jusqu'aux début des années 1990, et s'est ensuite dissous à la suite du scandale de Tangentopoli.

Parmi les personnages politiques les plus importants, citons plusieurs chefs de différents courants : Aldo Moro, Amintore Fanfani, Giulio Andreotti.

LOGE P2 (LOGE PROPAGANDA DUE)

La loge maçonnique «Propaganda due» a été une association secrète, anti-communiste, née pendant la guerre froide. Dirigée par Licio Gelli, on ne connaît les noms que de 972 membres alors qu'elle en comptait plus de 2000. Elle a été un réseau d'influence et de pouvoir qui regroupait des politiciens, des financiers, des banquiers,

des éditeurs, des journalistes, ainsi que des membres haut placés de l'armée et des services secrets. Elle avait pour but de réaliser un «plan de renaissance nationale» : un programme de transformation autoritaire de l'État. Silvio Berlusconi, actuellement président du Conseil, a fait partie de cette loge.

ALDO MORO

Président de la Démocratie Chrétienne, il a été cinq fois président du Conseil.

Le jour de son enlèvement, le 16 mars 1978, il se rendait à la Chambre des députés où devait se discuter un vote de confiance au nouveau gouvernement Giulio Andreotti qui, pour la première fois, recevait l'aval du Parti Communiste.

Pendant les 55 jours de sa captivité, Moro a écrit des centaines de lettres dans lesquelles il a demandé aux autorités de négocier sa libération avec les Brigades Rouges. Malgré cela, le gouvernement a choisi la ligne de la fermeté et a refusé de négocier avec les terroristes. Les principaux défenseurs de cette ligne ont été Giulio Andreotti (Président du Conseil), Francesco Cossiga (Ministre de l'Intérieur), Enrico Berlinguer (secrétaire du Parti Communiste Italien). Pendant sa captivité, Aldo Moro a écrit un mémoire dans lequel il a révélé des secrets militaires et exprimé des jugements très durs sur les membres de son parti, en particulier sur Giulio Andreotti. Le mémoire de Moro a été retrouvé dans des circonstances très douteuses.

STRATÉGIE DE LA TENSION

Il s'agit d'une théorie selon laquelle tous les attentats italiens entre 1969 et 1984 poursuivaient un même but : créer le désordre social et la terreur afin d'empêcher le Parti Communiste Italien d'entrer au gouvernement.

Une stratégie qui aurait été mise en œuvre avec la complicité d'hommes politiques, de représentants de groupes extra-parlementaires, de la criminalité organisée, des services secrets et des membres de la loge P2. Dans son mémoire, Moro parle de façon explicite de «stratégie de la tension».

TANGENTOPOLI

C'est le nom donné par la presse au début des années 90 pour désigner les enquêtes sur la corruption, la concussion et les financements illicites dans les partis politiques italiens.

L'enquête Mani pulite (Mains propres) a mis à jour un système de corruption, enraciné et permanent, qui a mené, d'une part, à la dissolution des partis politiques historiques qui avaient donné naissance à la Constitution italienne, et d'autre part, à la naissance de la seconde République.

**«EXPLIQUER L'ITALIE AUX ÉTRANGERS
N'EST PAS TOUJOURS FACILE. CHEZ NOUS,
LES TRAINS LES PLUS LENTS
SONT APPELÉS "ACCÉLÉRÉS"
ET LE QUOTIDIEN "IL CORRIERE DELLA SERA"
SORT LE MATIN»**

Giulio Andreotti, 1959

GIULIO ANDREOTTI	ITALIE	VATICAN	EUROPE	MONDE
Ministre de l'Intérieur 18 janv. 1954 - 8 fév. 1954	Gouvernement Fanfani			
Ministre des Finances 6 juillet 1955 - 6 mai 1957	Gouvernement Segni (6 juillet 1955 - 6 mai 1957) 29 avril 1955 Giovanni Gronchi est élu Président de la République		Grande Bretagne 5 avril 1955 : Winston Churchill démisionne de son poste de Premier Ministre France mars 1956 : la France accorde l'indépendance à la Tunisie et au Maroc Hongrie 1956 : 23 oct - 4 nov. mouvement insurrectionnel Italie 25 mars 1957 Traité de Rome entre Italie, France, Allemagne, Belgique, Pays-Bas, Luxembourg. Naissance de la Communauté économique européenne (CEE) et de la Communauté européenne de l'énergie atomique (EURATOM)	14 décembre 1955 : L'Italie entre à l'O.N.U. Cuba 2 décembre 1956 : Fidel Castro débarque à Cuba. Début de la guérilla contre Batista.
Ministre des Finances 19 mai 1957- 19 juin 1958	Gouvernement Zoli			Iran 12 septembre 1957 : Enrico Mattei conclut un accord avec le Chah Mohammad Reza Pahlavi pour l'exploitation des gisements de pétrole iraniens.
Ministre du Trésor 1 ^{er} juillet 1958 - 15 février 1959	Gouvernement Fanfani	Jean XXIII (Angelo Giuseppe Roncalli) 4 nov. 1958 - 3 juin 1963	France septembre 1958 : Approbation de la V ^e République par référendum France décembre 1958 : De Gaulle devient Président de la République (8 janv. 1959 - 28 av. 1969)	Cuba Août 1958 : Fidel Castro et ses troupes commencent à envahir l'île à partir de la Sierra Maestraà Cuba 1 ^{er} janvier 1957 : Fulgencio Batista abandonne La Havane. Fidel Castro entre dans la capitale cubaine à la tête de ses troupes.
Ministre de la Défense 15 février 1959 - 23 mars 1960	Gouvernement Segni mars 1960 : Aldo Moro devient secrétaire de la Démocratie Chrétienne			septembre 1960 : rencontre à Camp David entre Dwight D. Eisenhower et Nikita Khrouchtchev
Ministre de la Défense 25 mars 1960 - 26 juillet 1960	Gouvernement Tambroni			
Ministre de la Défense 26 juillet 1960 - 21 février 1962	Gouvernement Fanfani	Décembre 1960 : Jean XXIII rencontre l'archevêque de Canterbury	Allemagne 15 août 1961 : début de la construction du mur de Berlin par l'armée de la R.D.A.	USA 8 novembre 1960 : John F. Kennedy devient le trente-cinquième Président des États-Unis. Cuba 17 avril 1961 : à la Bate des Cochons, les guérilleros cubains de Fidel Castro repoussent la tentative de débarquement des exilés cubains entraînés par les USA.
Ministre de la Défense 21 février 1962 - 21 juin 1963	Gouvernement Fanfani 6 mai 1962 : Antonio Segni est élu Président de la République	11 octobre 1962 : ouverture du concile œcuménique Vatican II 11 avril 1963 : Jean XXIII publie l'Encyclique <i>Pacem in Terris</i>		Cuba 15 octobre 1962 : début de la crise des missiles de Cuba.
Ministre de la Défense 21 juin 1963 - 4 décembre 1963	Gouvernement Leone	Paul VI (Giovanni Maria Montini) 21 juin 1963 - 6 août 1978		USA 22 novembre 1963 : le Président John F. Kennedy est assassiné.
Ministre de la Défense 4 décembre 1963 - 22 juillet 1964	Gouvernement Moro 4 décembre 1963 : Le Parti Socialiste Italien entre au gouvernement 26 janvier 1964 : Mariano Rumor est le nouveau Président de la Démocratie Chrétienne 26 juin 1964 : chute du premier gouvernement Moro. Tentative de coup d'état, nommé PIANO SOLO, par le Général Giovanni De Lorenzo.			
Ministre de la Défense 22 juillet 1964 - 23 février 1966	Gouvernement Moro 28 décembre 1964 : Giuseppe Saragat est Président de la République	18 septembre 1964 : Paul VI reçoit Martin Luther King 8 décembre 1965 : clôture du Concile Vatican II		URSS 14 octobre 1964 : Leonid Brejnev devient secrétaire général du PCUS USA novembre 1964 : Lyndon Johnson devient Président des États-Unis. Palestine janvier 1965 : naissance de l'OLP. Viêtnam du nord février 1965 : premiers bombardements USA USA 21 février 1965 : assassinat de Malcom X 19 janvier 1966 : en Inde, Indira Gandhi est élue Premier Ministre.

GIULIO ANDREOTTI	ITALIE	VATICAN	EUROPE	MONDE
Ministre de l'Industrie, du Commerce et de l'Artisanat 23 février 1966 - 24 juin 1968	Gouvernement Moro 1 ^{er} mars 1968 : heurts très violents entre les étudiants et la police devant la faculté d'Architecture de Rome	28 mars 1967 : Paul VI publie l'encyclique <i>Populorum progressio</i> .	Roumanie 9 décembre 1967 : Nicolae Ceausescu devient le dictateur de la Roumanie. France 10-11 mai 1968 Paris : de graves incidents éclatent entre les forces de l'ordre et les étudiants des universités de Nanterre et de la Sorbonne : c'est l'apogée du Mai français.	Moyen-Orient 5-10 juin 1967 : Guerre des six jours entre Israël, l'Égypte, la Syrie et la Jordanie Bolivie 9 octobre 1967 : Che Guevara est capturé et exécuté par les troupes boliviennes. USA 4 avril 1968 : Martin Luther King est assassiné à Memphis. USA 5 juin 1968 : Robert Kennedy est assassiné.
Ministre de l'Industrie, du Commerce et de l'Artisanat 24 juin 1968 - 12 décembre 1968	Gouvernement Leone		Tchécoslovaquie 21 août 1968 : les troupes du Pacte de Varsovie envahissent le pays, mettant fin au Printemps de Prague et à la politique de libéralisation d'Alexander Dubcek. France 1969 : Georges Pompidou est élu Président de la République française (20 juin 1969 - 2 avril 1974)	USA 5 novembre 1968 : Richard Nixon devient Président des États-Unis.
Président du Conseil 17 février 1972 - 26 juin 1972	Gouvernement Andreotti Milan 17 mai 1969 : assassinat du commissaire Calabresi			18 juin 1972 : début du scandale du Watergate qui conduira deux ans plus tard le Président en exercice Richard Nixon à démissionner.
Président du Conseil 26 juillet 1972 - 7 juillet 1973	Gouvernement Andreotti 27 août 1972 : Franco Freda et Giovanni Ventura sont inculpés pour l'attentat de la piazza Fontana.			USA 7 novembre 1972 : Richard Nixon est réélu Président des États-Unis.
Ministre de la Défense 14 mars 1974 - 23 novembre 1974	Gouvernement Rumor 28 mai 1974 : attentat de Piazza della Loggia à Brescia. 4 août 1974 : attentat de l'Italicus La bombe placée dans le train Italicus fait 12 morts et 44 blessés. Attentat revendiqué par Ordine Nero, une organisation d'extrême droite		France mai 1974 : Valéry Giscard d'Estaing est élu Président de la République Française. (19 mai 1974 - 10 mai 1981) Grèce 23 juillet 1974 : fin de la dictature des Colonels.	
Ministre du Budget et de la Programmation économique 23 novembre 1974 - 12 février 1976	Gouvernement Moro 26 juillet 1975 : Benigno Zaccagnini devient secrétaire de la Démocratie Chrétienne			
Ministre du Budget et de la Programmation économique 12 février 1976 - 29 juillet 1976	Gouvernement Moro 27 février 1976 : le Général Gian Adelfio Maletti, chef du SID (services secrets) et le Capitaine Antonio La Bruna sont arrêtés dans le cadre de l'enquête sur l'attentat de la piazza Fontana.			Chine 7 avril 1976 : destitution de Deng Xiaoping ; Hua Guofeng lui succède
Président du Conseil 29 juillet 1976 - 11 mars 1978	Gouvernement Andreotti janvier 1977 : Début du procès de l'attentat de piazza Fontana à Catanzaro.		Espagne 15 juin 1976 : Premières élections libres après la fin du régime franquiste.	Chine 9 septembre 1976 : Mort de Mao Tse-Tung. USA novembre 1976 : Jimmy Carter est le nouveau Président des États-Unis.
Président du Conseil 11 mars 1978 - 20 mars 1979	Gouvernement Andreotti 16 mars 1978 : enlèvement d'Aldo Moro, secrétaire de la Démocratie Chrétienne 9 mai 1978 : le cadavre d'Aldo Moro est retrouvé 8 juillet 1978 : Sandro Pertini devient le septième Président de la République Italienne 29 janvier 1979 : Milan : un commando de Prima Linea tue le juge Emilio Alessandrini	Jean-Paul I (Albino Lucani) 26 août 1978 - 28 septembre 1978 Jean-Paul II (Karol Wojtyla) 16 oct. 1978 - 2 avril 2005	Espagne décembre 1978 : l'Espagne devient une démocratie après 40 ans de dictature.	
Président du Conseil 20 mars 1979 - 4 août 1979	Gouvernement Andreotti 20 mars 1979 : meurtre du journaliste Mino Pecorelli 12 juillet 1979 : meurtre de Giorgio Ambrosoli, commissaire liquidateur de la Banque privée italienne.		Grande Bretagne 1979 : Margaret Thatcher devient Premier Ministre (4 mai 1979 - 28 novembre 1990) France 1981 : François Mitterrand est élu Président de la République Française. (10 mai 1981 - 17 mai 1995) Allemagne 1982 : Helmut Kohl devient Chancelier (1 ^{er} oct. 1982 - 27 oct. 1998)	26 mars 1979 : Traité de paix entre l'Égypte et Israël.

GIULIO ANDREOTTI	ITALIE	VATICAN	EUROPE	MONDE
Ministre des Affaires étrangères 4 août 1983 - 1 ^{er} août 1986	Gouvernement Craxi 25 octobre 1983 : arrestation à San Paolo, au Brésil, des parrains de Cosa Nostra Tommaso Buscetta et Tano Badalamenti et de huit autres personnes. 25 septembre 1984 : Michele Sindona est extradé par les États-Unis vers l'Italie. 23 décembre : San Benedetto Val di Sambro (province de Bologne) : une bombe explose sur le rapide 904 en provenance de Naples et se dirigeant vers Milan. janvier 1986 : le gouvernement italien décrète l'embargo sur la fourniture d'armes à la Libye 10 février 1986 : début à Palerme du maxi-procès contre la mafia. 22 mars 1986 : Michele Sindona meurt empoisonné en prison		Suisse 19 novembre 1985 Genève : première rencontre entre Ronald Reagan et Mikhaïl Gorbatchev. France : 18 mars 1986 : Jacques Chirac est nommé Premier Ministre.	Argentine 10 décembre 1983 : fin de la loi martiale et retour de la démocratie. Inde 31 octobre 1984 : New Delhi : assassinat du Premier Ministre Indien Indira Gandhi par plusieurs de ses gardes du corps sikhs.
Ministre des Affaires étrangères 1 ^{er} août 1986 - 17 avril 1987	Gouvernement Craxi		Islande 11 octobre 1986 : rencontre au sommet USA-URSS à Reykjavik entre Gorbatchev et Reagan Grande Bretagne juin 1987 : Troisième gouvernement confié aux conservateurs de Margaret Thatcher.	
Ministre des Affaires étrangères et Ministre des Politiques communautaires 17 avril 1987 - 28 juillet 1987	Gouvernement Fanfani			USA 8 décembre 1987 : Ronald Reagan et Mikhaïl Gorbatchev signent un traité d'élimination des missiles à moyenne portée en Europe.
Ministre des Affaires étrangères 28 juillet 1987 - 13 avril 1988	Gouvernement Gorla Septembre 1987 : le gouvernement envoie une flotte de navires dans le golfe Persique après l'attaque du navire battant pavillon italien Jolly Rubino 16 décembre 1987 Palerme : le maxi-procès contre la mafia s'achève après 22 mois de débats : 19 parrains sont condamnés à la réclusion à perpétuité.			
Ministre des Affaires étrangères 13 avril 1988 - 22 juillet 1989	Gouvernement De Mita 14 juin 1987 : De Mita et Andreotti se rendent à la Maison Blanche		France 8 mai 1998 : le leader socialiste François Mitterrand est réélu Président de la République.	USA 20 janvier 1989 : George H. W. Bush est élu Président des États-Unis.
Président du Conseil 22 juillet 1989 - 12 avril 1991	Gouvernement Andreotti 1 ^{er} juin 1991 : le pape Jean Paul II reçoit Mikhaïl Gorbatchev au Vatican.		Allemagne 9 novembre 1989 : chute du mur de Berlin. Roumanie décembre 1989 : Procès du dictateur Nicolae Ceausescu. Tchécoslovaquie 29 décembre 1990 : Vaclav Havel est élu Président de la République.	Afrique du Sud 11 février 1990: Nelson Mandela est libéré après 28 ans de prison. Irak 2 août 1990: l'Iraq envahit le Koweït Irak 17 janvier 1991: début de la première Guerre du Golfe.
Président du Conseil 12 avril 1991- 28 juin 1992	Gouvernement Andreotti 1^{er} juin 1991 : Giulio Andreotti est nommé sénateur à vie pour "Mérites dans le domaine social et le domaine littéraire" Février 1992 : début de l'enquête Tangentopoli 12 mars 1992 : Palerme : assassinat du député européen démocrate-chrétien Salvo Lima 25 mai 1992 : Oscar Luigi Scalfaro est élu Président de la République		Yougoslavie 25 juin 1991 : Indépendance de la Croatie et de la Slovénie.	Union Soviétique 26 décembre 1991: le Soviet Suprême dissout l'URSS.
Sénateur à vie	15 janvier 1993 : Arrestation à Palerme de Toto Riina, le parrain mafieux surnommé "Le parrain des parrains de Cosa Nostra" 27 mars 1993 : Demande de la levée de l'immunité parlementaire du sénateur Andreotti. Le parquet de Palerme dépose un dossier demandant l'autorisation de traduire en justice Giulio Andreotti qui bénéficie, en tant que sénateur, de l'immunité parlementaire 26 septembre 1995 : Début à Palerme du procès Andreotti, accusé de complicité avec la mafia.		Tchécoslovaquie 1 ^{er} janvier 1993 : La Tchécoslovaquie est divisée en deux États indépendants : la République Tchèque, avec pour capitale Prague, et la Slovaquie, avec pour capitale Bratislava. Europe 1 ^{er} novembre 1993 : Naissance de l'Union européenne avec l'entrée en vigueur du traité de Maastricht. France Jacques Chirac est élu Président de la République Française (17 mai 1995 - 16 mai 2007)	USA 20 janvier 1993 : Bill Clinton est élu Président des États-Unis. Russie 12 décembre 1993 : le nationaliste Vladimir Zhirinovskij, à la tête du parti libéral démocratique, remporte les élections. USA 5 novembre 1996 : Bill Clinton est réélu Président des États-Unis.

GIULIO ANDREOTTI	ITALIE	VATICAN	EUROPE	MONDE
	30 avril 1999 : Pérouse : procès des meurtriers présumés du journaliste Mino Pecorelli. Les magistrats demandent la réclusion à perpétuité pour tous les accusés : Andreotti, Vitalone, Badalamenti et Calò en tant que commanditaires du meurtre et La Barbera et Carminati en tant qu'exécutants matériels. 24 septembre 1999 : la Cour d'Assise de Pérouse acquitte tous les accusés. 23 octobre 1999 : Le tribunal de Palerme acquitte Giulio Andreotti de l'accusation de complicité avec la mafia, les faits n'étant pas avérés. 16 novembre 2002 : la Cour d'Appel de Pérouse condamne Giulio Andreotti et Gaetano Badalamenti à 24 ans de réclusion et acquitte les autres accusés. 2 mai 2003 : la Cour d'Appel de Palerme déclare que Giulio Andreotti ne peut être poursuivi pour complicité avec la mafia pour les faits antérieurs au printemps 1980, ces faits étant éteints pour prescription. Elle confirme le reste de la sentence. 30 octobre 2003 : la Cour de cassation annule la sentence de la Cour d'Appel de Pérouse. Giulio Andreotti et Gaetano Badalamenti sont acquittés de l'accusation du meurtre de Mino Pecorelli. 15 octobre 2004 : Palerme : La seconde section pénale de la Cour de Cassation confirme la sentence de la Cour d'Appel de Palerme.		Allemagne : 27 octobre 1998 : Gerhard Schröder devient Chancelier.	

NOTES